Histoire(s) et légendes locales

LE PATOIS, POURQUOI PAS TOI ?

Presque disparus des villes à la fin du XIXème siècle, les patois restèrent d'un usage courant dans les campagnes les cinquante premières années du XXème siècle. Rémy Vacheret parle et réécrit le patois de Falletans afin d'éviter qu'il ne disparaisse à jamais ... Voici une petite racontote, histoire entre gens du village.

Au câs qu'i l'évolrô

Dans lè p'tchiots pâiyis y'évè toujou quéqu'un pou baiyi un cô d'main è gens qu'étin seuls peu qu'nérivin pâ è béchi yeut coutchi, fende le bô ou ben ramounè lè chem'nè. Céqui qu'baiyin lè main n'se f'sin pas paiyi, mais étin invitè è minji, peu r'cevin én ou deux chopines de gratou du Cugnot pou yeut poune. Un jou, l'Fafane qu'évè empilè l'bô d'lè mére Lépine (On léplè c'ment c'qui pasqu'on érè dit qu'elle évè toujou én branche d'èpine nuoè dans sè poche) v'nè d'entende sounè l'Angélus. Alôrs è s'dit : « *Elle vè m'émnè à bouère, mais c'ment i lè counè bin, elle vè pas m'baiyi lè chopine, mais m'servi dans l'pu p'chiot vére qu'elle è trouvè dans son placâ !* » Sô ainsi qu'è lè préparè sè riposte. E so d'mandè c'què pourrè bin rèponde, peu èn idée lu è travouchi l'ésprit. Lè mére lépine o érivè, c'ment prévu, dèveu lè chopine d'sou l'bras, coïnci d'sou l' aisselle. I peu vous garanti qu'i n'yèrô pâ fourè mon nè lavousqu'elle évè mis lè chopine, même lè couchons sentan meyeu ! « *Alôr, Fafane, t'â bin mérité un p'tchiot canon, t'â bin travailli, èpreuche pou qu'i t'serve un canon !* » Elle èvè soutchi d'sè poche un vère qu'on voyè è poune dans sè mais qu'ressemblin è dè battouaires. Faut dir qu'elle étè téillie c'ment un chvô ! Elle vè pou empli le vére, le Fafane leve le bras peu lu dit : « *Erâtè, ératè, y vè bouère è lè chopine, au cas qu'i l'èvolerô !* » « *Pouquoiè donc ?* » « *Vous eûte pas au courant ?* » « *Au courant d'quouè ?* » « *Vous sèvè pas qu'è lè Vieu-Loye, én houme è v'lu bouère lè goûte dans un vère grôs c'ment l'vaute, peu è lè èvolè l'véreu dèveu lè goûte.* » « *Peu alôr ?* » « *Peu alôr, peu alôr... bin è so èstrangui peû è l'en ô moû, è l'è r'gagni l'boulvâr dè èllongi* » « *T'â lu ça dans lè journô ? Mouè i n'l'â pas lu peu neun n'm'en è palè...* » « *So c'ment c'qui mais i n'veu pas bouère dans vot 'vére pou élè r'touvè le vieu-leu au cem'ére è mon tou, baiyè-me lè chopine* ! » Not'Fafane ô ètè pu malin pou un cô, peu lè mére Lépine qu'ne sèvè pas si è féyè crére l'histouère du Fafane ou pâ en è pris pou son grade... C'histouaire o è consomè deveu môdérâtion. ■

Traduction : Au cas que j'l'avalrais

Dans les petits villages il y avait toujours quelqu'un pour donner un coup de main aux gens seuls et qui n'arrivaient pas à bêcher le jardin, fendre le bois ou bien ramoner la cheminée. Ceux qui donnaient la main ne se faisaient pas payer, mais ils étaient invités à manger et recevaient une ou deux chopines de gratou du Cugnot pour leur peine. Un jour, le Fafane qu'avait empilé le bois de la mère Lépine (On l'appelait comme ça parce qu'on aurait dit qu'elle avait toujours une branche d'épine noire dans sa poche) venait d'entendre sonner l'Angélus alors il se dit : « *Elle va m'amener à boire, mais comme je la connais bien, elle ne va pas me donner la chopine, mais me servir dans le plus petit verre qu'elle a trouvé dans son placard !* ». C'est ainsi qu'il a préparé sa riposte. Il s'est demandé ce qu'il pourrait bien répondre, puis une idée lui a traversé l'esprit. La mère Lépine est arrivée comme prévu, avec la chopine sous le bras, coincée sous l'aisselle. Je peux vous garantir que je n'aurais pas enfilé mon nez où elle avait mis la chopine, même les cochons sentent meilleur !

« *Alors Fafane, tu as bien mérité un petit canon, tu as bien travaillé, approche pour que je te serve un coup à boire !* » Elle avait sorti de sa poche un verre qu'on voyait à peine dans ses grosses mains qui ressemblaient à des battoirs. Il faut dire qu'elle était taillée comme un cheval ! Elle va pour remplir le verre, le Fafane lève le bras : « *Arrêtez, arrêtez, je vais boire à la chopine au cas que je l'avalerais !* » « *Pourquoi donc ?* » « *Vous n'êtes pas au courant ?* » « *Au courant de quoi ?* » « *Vous ne savez pas qu'à la Vieille-Loye, un homme a voulu boire la goutte dans un verre gros comme le vôtre, puis il a avalé le verre avec la goutte !* » « *Et alors ?* » « *Et alors et alors... il s'est étranglé et il est mort, il a regagné le Boulevard des allongés !* » « *T'as lu ça dans le journal ? Moi je ne l'ai pas lu et personne ne m'en a parlé ...* » « *C'est comme ça, je ne veux pas boire dans votre verre et aller retrouver le Vieux-Logien au cimetière à mon tour, donnez-moi la chopine !* » Notre Fafane a été plus malin pour un coup, puis la mère Lépine qui ne savait pas s'il fallait croire l'histoire du Fafane ou pas, en a pris pour son grade... Une histoire à consommer avec modération. ■

Quel printemps

Au printemps,
Comme j'aimerais les revoir toutes ces fleurs,
Perce-neige, jonquilles, muguet, bois joli··· !
Comme j'aimerais les entendre ces abeilles,
Parées de pollen et de nectar
Colporter la vie, entre acacias, pommiers, framboisiers, romarin !
Comme j'aimerais deviner dans les reflets du ciel
Les vols légers et continus des hirondelles voyageuses !

Au printemps,
L'humeur du temps sera-t-elle adoucie,
Et les vents agités du passé enfin apaisés !
Lorsque le parfum du renouveau tapissera l'herbe fraîche,
La saison des amours sera-t-elle encore fidèle à son rendez-vous !
Ah ! Comme j'aimerais fouler cette terre nouvelle
Riche de simplicité, infiniment respectable·

Ce printemps,
J'en rêve, mais pour l'atteindre
Long en est encore le sentier
Que je m'imagine dévaler à pas silencieux
Entre les piquantes aubépines et l'églantier aux senteurs enivrantes
De ses fleurs roses et blanches·
Mais, bientôt ce Printemps
Sera comme un ferment, un levain pour le marchand des quatre saisons,
Le lin et les coquelicots onduleront sur la crête des champs de moisson
Donnant le ton au bon pain doré de l'automne·

Sacré Printemps
Tu es toujours dans l'air comme une chanson
Tu es celui qu'on effleure
Tu es la graine, la pluie, le soleil et le vent·
Comme j'aimerais que tu gardes ton éclosion naturelle
Et que résonne encore et encore pour nous tous
Cette belle musique
Du Sacre du Printemps !

Charly Gaudot ■

Journal d'information du massif de la Serre
édité par l'association Serre Vivante
39 290 MENOTEY - Mél: serre.vivante@wanadoo.fr
Web : http://perso.orange.fr/serre-vivante
ISSN 2112-8073 - Tirage : 10.000 exemplaires. Imprimeur : FCI, Auxonne
Conseil d'Administration : Pascal BLAIN, président, Menotey, Jean-Claude LAMBERT, vice-président, Romange, Christine van der VOORT, secrétaire, Claude JEANROCH, trésorier, Nicolas ROQUES, Dole, Nathalie RUDE, Romain, Charly GAUDOT, Brans, Ludivine GIRARDIN, Offlanges, Laurent CHAMPION, Chevigny, Claire CHANTEFOIN, Sermange
Grand merci à toutes celles et ceux qui ont relu ces pages avec attention ...